

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár
Rue du Roi René - 84000 Avignon

chappelle

19H

FESTIVAL 2021
7 au 30 juillet
Relâches les mardis 13, 20 et 27



© Vincent Pons - Licenses L.R.30.10207 / L.R.30.05448 / L.R.30.11337 - SIRET 428149220011

Billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51



Scannez,
Découvrez,
Achetez !

LE PROCÈS EICHMANN À JÉRUSALEM

D'après **Joseph Kessel**

Adaptation, mise en scène et interprétation **Ivan Morane**

Réalités/Compagnie Ivan Morane



DOSSIER DIFFUSION

LE PROCÈS EICHMANN À JÉRUSALEM

De Joseph KESSEL

Avec l'autorisation de la Croix-Rouge Irlandaise, ayant-droit de l'auteur

Adaptation, mise en scène et interprétation

Ivan MORANE

*Et la voix de **Shelomo Selinger** lisant des extraits de son livre : « **Nuit et lumière** » **

Son	Dominique Bataille
Lumières et scénographie	Ivan Morane
Collaboration artistique	Bénédicte Nécaille
Construction du décor	Espace et Compagnie (Vénissieux)
Visuel de l'affiche	Vincent Pontet
Chargée de presse et de diffusion	Élodie Kugelmann
Production	Réalités/Compagnie Ivan Morane
Production déléguée	J'y retourne immédiatement
Coproduction	Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes

Avec le soutien de la Fondation Rothschild, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la SPEDIDAM et de l'aide au mécénat de Baudin-Châteauneuf

** Le sculpteur Shelomo Selinger, né en 1928 en Pologne, a été déporté en 1942 dans neuf camps successifs. « Nuit et lumière », coécrit avec Laurence Nobécourt, est paru chez Albin Michel en janvier 2021.*

NOTE DU METTEUR EN SCENE

J'ai découvert en 2018 les articles que le romancier et journaliste Joseph Kessel a écrit pour le journal *France-Soir* en 1961 au fil des journées du procès d'Eichmann à Jérusalem.

Pour celles et ceux qui s'intéressent à ce qu'a été le procès de l'organisateur de la « solution finale », beaucoup de documents tant filmiques qu'écrits ont pu être consultés, visionnés, réfléchis. Bien entendu, « Eichmann à Jérusalem » d'Hannah Arendt est une référence incontournable. Mais en 1961, le reportage journalistique avait encore une force immédiate puisque l'image ne dominait pas encore toute l'actualité.

Et tout en connaissant déjà, et le déroulement, et les principales interventions des uns et des autres, et l'issue de ce procès, j'ai véritablement été happé par la théâtralité de ces articles de Kessel comme si je ne « savais » pas, comme si je redécouvrais tout !

J'ai alors immédiatement eu envie de tenter d'offrir cette théâtralité.

Les faits étaient regardés et décrits par un homme dont les origines rendaient tout ce pan de l'histoire insupportablement proche, par un journaliste dont l'hypersensibilité les rendaient palpables, par un homme de lettres dont l'écriture est une tempête plus ou moins proche, plus ou moins sonore. Le comédien que je suis n'a rêvé, depuis cette lecture, que d'incarner cette langue et cette force.

Une incarnation qui n'est bien sûr pas celle des personnages, mais celle de Kessel les « racontant ». Chaque spectateur pouvant alors entendre « en creux » le ressenti et l'interrogation de Kessel sur tous les « personnages ».

Aucune « reconstitution » réaliste sur scène : un siège pour Kessel et la cage de verre dans laquelle « l'araignée Eichmann » se débat ou se terre.

Un spectacle non seulement pour que la mémoire ne disparaisse pas, mais surtout pour que notre rationalité continue de s'interroger sur l'inimaginable, sur l'horreur absolue, et aussi, de façon presque plus terrible encore, sur « l'humanité » du mal.

« On peut juger Eichmann à Jérusalem, mais il est indestructible dans la nature humaine »

Julius Margolin « Le procès Eichmann » 1961 - Ed. Le Bruit du Temps 2016

Le procès Eichmann à Jérusalem sera le dernier spectacle produit par ma Compagnie Théâtrale Réalités/Compagnie Ivan Morane.

Créé en 1982, elle a produit plus d'une cinquantaine de spectacles que j'ai quasiment tous mis en scène.

En 2022, la Cie aura 40 ans. J'en aurai 66. Il sera temps qu'elle s'éteigne.

Je continuerai, je l'espère, encore quelque temps de jouer comme comédien, d'être appelé comme metteur en scène, mais l'énergie incroyable qu'il m'a fallu dispenser pour créer, maintenir en vie et en action cette structure pourra enfin retomber.

Le « dernier » spectacle de cette structure ne pouvait donc être un projet « parmi d'autres possibles ».

Fondée lorsque j'avais 26 ans dans le prolongement de la SCOP Compagnie Jacqueline Morane, créée par ma mère lors de son départ de la Comédie-Française, la liste des textes, des auteurs, raconte, malgré moi, une « histoire », un « parcours » que je m'étais bien gardé de préétablir, choisissant les spectacles au gré des désirs, des possibilités financières et surtout de l'écho que ces textes représentaient pour moi face au monde.

Pour cette dernière production, c'est bien sûr différent. Mettre un point final à 40 ans de production théâtrale porte un sens, comme le dernier accord d'une œuvre musicale ou la dernière ligne d'un long roman. Un sens qui sera une « signature » que j'apposerai au bas d'une vie théâtrale qui aura été ma passion et à laquelle j'aurai tout donné.

Le sujet que je n'ai jamais eu le courage d'aborder parce qu'il me touchait trop profondément est celui de la Shoah et de la disparition d'une partie de ma famille à Auschwitz en 1942. C'est en pensant à eux, et pour eux, que j'ai inscrit ce projet à la dernière ligne de l'histoire de ma Compagnie. C'est aussi pour ceux qui en ont réchappé, marqués à jamais par la disparition d'une sœur, d'un frère, d'une tante, d'un oncle, d'un enfant. Et enfin pour mon arrière-grand-père Abraham Lazare Beresniak - l'auteur du premier dictionnaire yiddish/hébreu - qui mourut de chagrin fin 1942 après la mort en déportation de trois de ses neuf enfants.

Leur force, leur courage et leurs souffrances m'ont porté durant toute ma carrière, relativisant chaque jour ô combien les vicissitudes, les difficultés et les douleurs de la création.

Il m'était impossible de fermer cette Compagnie sans les rejoindre par le biais d'une scène de théâtre, et de les saluer.

Ivan MESSBERG-MORANE

Pour mes grands-tantes,

Rinka et Déa Messberg déportées à Auschwitz par le convoi n°14

Pour mes grands oncles,

Maurice, Meyer et Wolf Beresniak déportés à Auschwitz par les convois n°1 et 35

Puisse ce spectacle les aider à trouver Lumière et Paix.

Les parents d'Ivan Messberg-Morane avec Joseph KESSEL dans les années '50



Serge Messberg (dit Jean Serge), Jacqueline Morane, Joseph Kessel

LE PROJET

Le procès d'Eichmann a été largement évoqué et commenté depuis près de 60 ans. Hannah Arendt, bien sûr, mais aussi d'autres ouvrages littéraires et historiques, le documentaire de Rony Braumann et la captation du procès lui-même, longue de plusieurs dizaines d'heures et visibles en ligne ou à Jérusalem.

L'objectif de cette théâtralisation des articles de Joseph Kessel est à la fois de faire entendre au plus grand nombre de spectateurs possible la vision et le ressenti de ce grand journaliste et écrivain que fut Kessel - et le regard si particulier et universel en même temps qu'il a porté sur ce procès -, mais aussi, à travers les mots de ce dernier, de rappeler que ce fut en Israël qu'eut lieu cet évènement après que les agents du Mossad eurent enlevé Eichmann qui se cachait sous une fausse identité à Buenos Aires.

De rappeler aussi, par les échanges que rapporte Kessel entre Eichmann et le procureur ou les juges, ce que fut la shoah et comment le mal s'est mis à l'œuvre, à travers des êtres médiocres et lâches comme Eichmann.

En dehors du plus large possible public adulte, ce spectacle vise, bien entendu également, les scolaires à partir de l'âge de 15 ans (lycéens) et les étudiants. Ivan Morane se propose d'ailleurs de rencontrer ces publics en amont des représentations auxquelles ils assisteront et également dans les lieux qui le demanderont de rencontrer l'ensemble du public à l'issue des représentations.

Le spectacle sera créé, dans un premier temps, pour 21 représentations lors du prochain Festival d'Avignon du 7 au 30 juillet 2021. Ce sera au Théâtre des Halles, dirigé par Alain Timar, l'un des théâtres permanents d'Avignon et le plus prestigieux depuis plus de 40 ans au sein du Festival.

Une tournée nationale et internationale s'organise jusqu'en 2025. Elle sera mise en place par la chargée de diffusion Élodie Kugelmann.

Le mot de Serge Klarsfeld

Le texte de Kessel sur le procès Eichmann est en tous points remarquable : il allie la puissance de l'expression à la vision de ce que fut réellement le rôle d'Eichmann et sa personnalité, loin de la banalité du mal qu'a voulu imposer Hanna Arendt : Eichmann fut le véritable maître d'œuvre de la solution finale dans toute l'Europe sauf en Pologne et en Union Soviétique.

Kessel a perçu et exprimé l'essentiel de ce procès en quelques brefs et percutants articles.

L'adaptation théâtrale de ce texte juste et passionnant par Ivan Morane me paraît hautement souhaitable alors que l'on commémorera le 80e anniversaire de l'Occupation et que la déportation des Juifs de France est soulignée dans le procès et dans le texte.

Serge Klarsfeld. Avril 2019.

Répétitions printemps 2019

© Vincent Pontet



Présentation de la structure de production

Réalités/Compagnie Ivan Morane

Juillet 1982 : Création de la Compagnie Ivan Morane sous forme de SCOP à Paris. Elle regroupe, dans un premier temps, les collaborateurs artistiques et techniques d'Ivan Morane qui a commencé la mise en scène de théâtre en 1974 et d'opéra en 1976.

Au fil de ses trente années, de la SCOP, les sociétaires ont changé, mais le même esprit de coopérative s'est maintenu.

À partir de janvier 2013, après 15 ans passés en Midi-Pyrénées, la Compagnie se réinstalle à Paris où elle fut domiciliée de 1982 à 1996 et fusionne avec l'association Réalités créé à Paris en 2009.

La SCOP Compagnie Ivan Morane a été subventionnée par le Ministère de la Culture de 1985 à 2012 (ainsi que par les Conseil Régionaux d'Ile de France puis de Midi-Pyrénées et par les Conseils Généraux des Hauts de Seine puis du Tarn).

L'association Réalités/Compagnie Ivan Morane a été subventionnée par le Conseil Général du Val de Marne de 2013 à 2016.

Elle est reconnue d'intérêt général et bénéficie donc de la possibilité d'émettre des rescrits fiscaux.

Ses créations les plus récentes :

- ***La Chute*** (2014) d'Albert Camus adapté par Catherine Camus et François Chaumette, interprété et mis en scène par Ivan Morane ; collaboration artistique Bénédicte Nécaïlle

Théâtre du Chêne Noir (Avignon) Théâtre Les Déchargeurs (Paris) Théâtre Le Lucernaire (Paris) Théâtre des Mathurins (Paris) Théâtre de la Reine Blanche (Paris) et tournée. 180 représentations.

- ***Du Luxe et de l'impuissance*** (2014) de Jean-Luc Lagarce, interprété par Jean-Charles Mouveau et mis en scène par Ivan Morane. Théâtre des Halles (Avignon) - Théâtre Les Déchargeurs (Paris) - Théâtre du Petit Louvre (Avignon 2015). Théâtre de l'épée de bois (Paris 2023). 90 représentations.

- ***Le Sourire au pied de l'échelle*** (2019) d'après le récit d'Henry Miller adapté par Ivan Morane, interprété par Denis Lavant et mis en scène par Bénédicte Nécaïlle. Théâtre de L'Œuvre (Paris) Théâtre Le Lucernaire (Paris). Cirque Électrique (2022). Tournées de 2019 à 2021. 70 représentations.

Ivan Morane conclut les 40 années de vie de sa Compagnie par la création de - ***Le procès Eichmann à Jérusalem*** (2021) d'après les articles de Joseph Kessel, adaptés, interprétés et mis en scène par lui.

Création le juillet 2021 au Théâtre des Halles (Avignon).

Tournée jusqu'en 2025

IVAN MORANE



Ivan Morane est né en 1956. Il est comédien, metteur en scène de théâtre, d'opéra et de grands spectacles, auteur sociétaire de la SACD, scénographe et éclairagiste.

*Il a été reçu en 2004 **Chevalier des Arts et Lettres**.*

*En 2016 au grade **d'Officier des Arts et Lettres**.*

Ivan Morane, par sa mère Jacqueline Morane de la Comédie-Française, son père metteur en scène Jean Serge, est né dans le théâtre, et y a exercé jeune la plupart des métiers. De 1970 à 1974, il a été régisseur son (de Georges Brassens, Georges Moustaki, et au théâtre), régisseur lumière (de Barbara, et au théâtre), régisseur de plateau, et régisseur général.

Depuis 1971, il est comédien dans, en autres, Corneille, Giraudoux, Racine, Molière... dirigé en particulier par Pierre Franck, Jean-Paul Audrain, Jean Serge..., Kristian Frédéric pour *Andromaque* de Racine en France et au Canada en 2014, date depuis laquelle il interprète *La Chute* d'Albert Camus qu'il a mis en scène avec la collaboration de Bénédicte Nécaille ; durant les années 2017 à 2019, il joue dans *Le Chemin des dames* de Bruno Jarroson mis en scène par Yves Carlevaris ; **assistant metteur en scène**, en particulier en 1971 et 1972 de Georges-François Hirsch, Pierre Franck, Edmond Tamiz... il signe **en 1974 sa première mise en scène** avec *Faust* de Goethe (Michel Etcheverry de la Comédie-Française y est Méphisto).

Parallèlement, il obtient en 1976 une licence de lettres à la Sorbonne après des études supérieures effectuées en hypokhâgne et khâgne au Lycée Henri IV à Paris.

Passionné de musique et d'opéra depuis l'enfance, il a étudié le piano et le solfège.

Il commence sa carrière de metteur en scène en 1974.

Il crée en 1981 le Mouvement Corneille et, en 1982 la Compagnie théâtrale qui porte son nom qui sera soutenue de 1984 à 2012 par le Ministère de la Culture.

Il met en scène 4 pièces de Pierre Corneille et écrit et met en scène à la Cité Internationale à Paris une pièce qu'il a écrite sur la vie de ce dernier.

En 1989, le Ministère de la Culture et la Ville de Vanves (92) décident de l'implantation de sa Compagnie au Théâtre de Vanves, et, en 1993, il devient Directeur de ce Théâtre.

Il y monte entre autres Marivaux (*La Fausse suivante*), Molière (*Monsieur de Pourceaugnac*), Fassbinder (*Le Café*), Shakespeare (*Falstaff*) et une pièce qu'il a écrite *Médecins malgré eux* sur la mort de Molière. Il fut directeur de la Scène Nationale d'Albi de 1996 à 2006.

Entre les opéras, les pièces de théâtre, les grands spectacles et les concerts scénographiés, il a signé plus de **quatre-vingts dix** mises en scènes depuis 1974.

Lehaim !

Le procès Eichmann à Jérusalem

Par Marie Sorbier. Le 20 Juillet 2021

Tout commence comme si Beckett et sa dernière bande avait une fois de plus happé l'espace et déstructuré les mémoires : la belle sobriété du lieu et des éléments scénographiques, tous clairement définis, l'acteur seul en scène, les bandes prêtes à révéler leurs secrets au pied de la table et le sentiment palpable que ce qui va se jouer, hic et nunc, relève de l'Histoire. Joseph Kessel en 1961 chronique le procès de l'ancien dirigeant nazi Adolf Eichmann pour « France Soir ». Depuis Jérusalem, l'auteur livre des textes sensibles d'une puissance littéraire à faire pâlir les journalistes d'aujourd'hui mais dévoile surtout son regard d'une humanité en décalage avec la monstruosité que la justice des hommes doit juger. La langue est fluide, ciselée, pleine d'allant et se prête avec justesse à l'oralité ; les mots de Kessel et la présence d'Ivan Morane parviennent à faire théâtre.

Et si l'indicible parvient à nous heurter, si nous pouvons entendre ce que Kessel rapporte, c'est que la proposition scénique ne se laisse jamais encombrer par du pathos, un parti pris ni même un message. Le spectateur garde son libre arbitre ; la mort du coupable est-elle la solution? Reste-on un homme quand on a exterminé avec application six millions d'êtres humains? Ivan Morane grâce à tous les sentiments et la colère contenus permet à chacun, à la fois de prendre conscience de ce que le procès met au jour sur la banalité du mal et démontre la puissance du théâtre. Car que faut-il pour laisser poindre l'émotion juste? L'art de l'acteur réside dans ce presque rien qui vaut tous les artifices. Et si ce spectacle, classique dans la forme, est essentiel, c'est qu'il parvient à délivrer frontalement une parole qui déplace.

Trop souvent dans nos pérégrinations théâtrales nous interrogeons la nécessité des propositions ; ici, tout est vital. Pour l'acteur et metteur en scène qui clôt ainsi une vie de théâtre en déposant sur scène le plus intime de ses tripes, pour ce texte qui prend une dimension toute contemporaine et résonne – toute mesure gardée- avec le procès des attentats de 2015 qui vient de se terminer à Paris, pour le spectateur qui élargit sa conscience et affine son rapport au monde et aux hommes. Tout se termine par cette injonction, la seule, qui maintient l'espoir malgré tout, « la vie ! ».

<http://www.iogazette.fr/festivals/2021/lehaim/>

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

[Au Théâtre des Halles à 19H.](#)

Le procès Eichmann à Jérusalem

Pour la dernière production de sa compagnie, Ivan Morane crée un spectacle bouleversant, d'une clarté et d'une maîtrise stupéfiantes. Il adapte pour la scène Le Procès Eichmann à Jérusalem relaté par Joseph Kessel, éclairant autant la dignité de la justice que le cas Adolf Eichmann.

L'histoire est hallucinante. L'accusé, qui se défendit en se présentant comme exécutant obéissant aux ordres, planifia avec un zèle enthousiaste l'assassinat industrialisé de tout un peuple, « solution finale » du dénommé « problème juif ». L'objectif de l'accusé jusqu'à la fin de la guerre : tuer plus et plus vite. Après son enlèvement en Argentine par les services secrets israéliens en mai 1960, Eichmann fut jugé à Jérusalem lors d'un procès d'une dignité exemplaire par le peuple qu'il s'employa à détruire. C'est ce procès que l'écrivain, journaliste et résistant Joseph Kessel relata minutieusement pour le journal France Soir, avant de publier ses articles à la demande de Pierre Lazareff en 1961. En adaptant ce texte, Ivan Morane a pu enfin concrétiser un souhait qui lui tenait à cœur : aborder la Shoah sur un plateau de théâtre. Grâce à une mise en scène d'une acuité et d'une précision de chaque instant, à un jeu remarquablement tenu, il donne vie et voix au texte et rend hommage aux disparus. Dans une attention extrême au détail, il n'incarne pas les personnages mais plutôt les paroles : il les rend ainsi essentielles, parfaitement intelligibles. Celles de Kessel l'observateur qui écrit, celles des juges, des avocats, d'Eichmann, qui donnent à entendre l'exercice de la justice dans un espace parfaitement structuré par le jeu des lumières, entre la cage de verre de l'accusé et le petit bureau du journaliste. L'importance de la parole, de la connaissance, de la transmission se révèle d'autant plus que sur la Shoah le silence et les non-dits ont longtemps tu d'immenses blessures. **Un spectacle à voir absolument, pour tous publics.**

Agnès Santi. 14 Juillet 2021



lebruitduoff.com – 10 juillet 2021 / André Michel Pouly

AVIGNON OFF 2021 – « LE PROCES EICHMANN A JERUSALEM » –

**D'après Joseph Kessel – Adaptation, mise en scène et interprétation :
Ivan Morane – Théâtre des Halles – du 7 au 30 juillet à 19h.**

Rendre compte du procès Eichmann à Jérusalem d'après les articles de Joseph Kessel, adaptés, interprétés et mis en scène par Ivan Morane relève d'une gageure.

Pour Ivan Morane : « *Il m'est indispensable d'accomplir cette œuvre de mémoire, face aux plus jeunes générations, de faire entendre la réalité de ce qu'est aussi l'homme parfois malheureusement* ». Le projet est donc de théâtraliser ce procès et de fait c'est la première représentation à laquelle nous avons assisté dans le cadre du festival OFF d'Avignon en ce mois de juillet 2021. Une tournée nationale et internationale est prévue dès la saison 2022/2023.

Le criminel de guerre Adolf Eichmann est enlevé le 11 mai 1960 par des agents du Mossad, sur des renseignements du procureur allemand Fritz Bauer. Le récit précisément documenté et argumenté par Joseph Kessel était de rendre au monde entier sa vision de l'événement, bien sûr, mais aussi de rappeler ce que fut la « Shoah » (catastrophe en Hébreu) ; son procès eut lieu en Israël, à Jérusalem en 1961 et sa condamnation par pendaison l'année 1962. La portée universelle de cet événement permit à tout un chacun de comprendre ce que fût l'impensable crime du XXe siècle. Les minutes du procès relevées ici et là dans les dizaines d'heures d'enregistrement permettent de préciser la personnalité d'Eichmann.

Admirable monologue, interprété avec justesse, sans effets de prétoire, sobre. Tel est l'objectif de la mise en scène et la théâtralisation des échanges entre Eichmann dans sa cage de verre, et le procureur : Faire ressortir l'inhumanité, la médiocrité, la lâcheté du personnage, ce à quoi Ivan Morane nous a donné à voir une très grande maîtrise du texte.

Comment penser sa liberté en temps de détresse... La haine, et le pardon ?

A voir.



Le Procès Eichmann à Jérusalem

Théâtre des Halles la Chapelle rue du Roi René 84000 – Avignon

+33 4 32 76 24 51

à 19h du 7 au 31 juillet. Relâche les mardis



Nous sommes nombreux à nous souvenir de ce procès unique en son genre, donnant au peuple israélien, enfin, la possibilité de juger un de ses bourreaux.

Ce procès sera exemplaire et même si l'accusé n'aura comme défense que ce leitmotiv : « J'ai obéi aux ordres, ce n'est pas moi, je ne pouvais pas faire autrement. » On comprend pourtant au travers de nombreux documents qu'il avait été l'organisateur de la solution finale et qu'il mettait même un certain plaisir à l'exécuter.

Eichmann comparaît à Jérusalem pour quinze chefs d'accusation. Ces chefs d'accusation peuvent être regroupés en quatre catégories :

- crimes contre le peuple juif
- crimes contre l'humanité
- crimes de guerre
- participation à une organisation hostile.

Alors que les crimes de guerre et contre l'humanité ont une qualification internationale, les crimes contre le peuple juif proviennent d'une loi de 1950 votée deux ans après la création de l'État d'Israël ; cette loi a suscité une grande polémique.

Exceptionnellement, ce procès est présidé par trois juges : Moshe Landau, Benjamin Halevy et Yitzhak Raveh. Le procureur est Gideon Hausner, alors procureur général, et le procureur adjoint Gabriel Bach. Eichmann est défendu par l'avocat allemand Robert Servatius. Le procès se tient dans une salle de spectacle du Beit Ha'am (« Maison du Peuple » de Jérusalem), inaugurée l'année précédente et transformée en tribunal pour l'occasion

Il sera donc condamné puis pendu par l'agent pénitentiaire Shalom Nagar, Juif israélien d'origine yéménite, peu avant minuit, dans la cour de la prison de Ramla50. Il est l'un des deux seuls condamnés à mort à avoir été exécuté par Israël, et le seul civil (le capitaine Meir Tobianski avait été fusillé en 1948 pour trahison). En Israël, les faits dont Eichmann a été accusé constituent – avec la trahison – les seuls crimes capitaux.

Ivan Morane nous livre tant dans son adaptation que sa mise en scène et son jeu un vrai bijou théâtral. Un décor minimaliste, quelques lumières judicieusement posées et une interprétation toute en finesse. Il est seul en scène mais fait vivre une foule, on est pendu à ses lèvres du début à la fin, le temps s'est envolé, le récit avance, et quel récit !!! du Kessel, le lion dans toute sa majesté revu par Ivan Morane qui a au travers de sa famille subi cette déferlante nazie.

Tout est clair, net, précis, la voix se plie aux nuances, le jeu est là tout en sobriété en justesse. On a vécu dans une bulle l'espace d'une pièce... Magnifique travail.

Jean Michel Gautier

COUP DE THÉÂTRE



LE PROCÈS EICHMANN À JÉRUSALEM – THÉÂTRE DES HALLES – FESTIVAL D'AVIGNON 2021

LE 16 JUILLET 2021 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥♥ 1961. Jérusalem. Joseph Kessel, journaliste pour France Soir, couvre le procès d'Adolf Eichmann, le bourreau nazi organisateur de la «solution finale». Ses articles décrivent avec minutie le déroulé du procès, la personnalité du criminel de guerre et l'horreur nazie.

Ivan Morane a mis en scène les articles de Joseph Kessel pour faire œuvre de mémoire envers toutes les victimes de la shoah et aussi à une partie de sa famille, disparue à Auschwitz en 1942. Sur le plateau épuré, la cage de verre blindée dans laquelle Eichmann assiste à son propre procès et Joseph Kessel à son bureau. Il retranscrit l'évènement... Eichmann s'avère autant menteur que fourbe, n'exprimant aucun remords sur ses actes, cherchant même à s'en disculper. Les juges ne seront pas dupes, il sera condamné à être pendu par un bourreau volontaire.

Dans la salle, l'émotion est forte, l'attention est palpable. Ivan Morane incarne si bien la langue et la force des mots de Joseph Kessel que les spectateurs ont quasi l'impression d'assister au procès de la bête immonde.

Le procès Eichmann à Jérusalem est incontournable pour son rappel historique indispensable à nos mémoires et pour rester à jamais vigilant.



08/07/2021

Festival d'Avignon 2021. Le procès Eichmann à Jérusalem



Du 7 au 30 juillet à 19h00 (relâche les mardis 13, 20 et 27) • Théâtre des Halles, rue du Roi René • Durée : 1h20. D'après Joseph Kessel. Adaptation, mise en scène et interprétation Ivan Morane. Réalités / Compagnie Ivan Morane.

Joseph Kessel, écrivain et journaliste, a relaté quotidiennement pour le journal France soir le procès Eichmann durant les trois mois au cours desquels le dignitaire nazi a été jugé à Jérusalem en 1961

Ces chroniques, qui ont fait l'objet d'une publication à l'époque, sont portées sur la scène du théâtre des Halles par Ivan Morane, adaptateur, metteur en scène et interprète de ce spectacle.

Le texte de Kessel, remarquable, nous fait entrer dans ce procès par la vision qu'il a d'Eichmann et de son rôle dans la solution finale, bien loin du simple exécutant qu'il affirme être.

Kessel a perçu l'essentiel de ce procès, de l'accusé Eichmann aux procureurs et aux juges qui vont démontrer la part jouée par Eichmann dans l'extermination du peuple juif mise en œuvre par les nazis.

C'est aussi la vision d'un journaliste et écrivain, d'un homme qui s'est engagé dans la Résistance durant la guerre.

Hypersensible, cherchant à comprendre, il décrit Eichmann dans sa cage de verre, ses tics, son visage anguleux, ses lèvres fines et on le voit apparaître devant nos yeux.

Peu à peu s'esquisse le portrait d'un criminel imperméable à la culpabilité.

L'interprétation du texte de Kessel par Yvan Morane est remarquable de justesse et de sensibilité toute en nuance

Voilà un spectacle salutaire dans le contexte actuel de résurgence de l'antisémitisme.

Nicole Chouchena

Théâtre du blog

Le 12 juillet, 2021 Mireille Davidovici

Le Procès Eichmann à Jérusalem d'après Joseph Kessel, adaptation et mise en scène d'Ivan Morane

Les articles du romancier journaliste écrits pour *France-Soir* restent d'une étonnante acuité. Il décrit avec minutie le tribunal et la mise en scène de ce procès, avec tous ses protagonistes : juges, avocats, journalistes... et bien sûr l'accusé. Et Ivan Morane, sobre, face à une cage de verre blindée vide, nous fait revivre pendant une heure



trente, les instants les plus intenses de cet événement : « J'ai été happé par la théâtralité de ces articles. Comme si je redécouvrais tout ! »

Et c'est comme nous y étions : tel un reporter à sa table de travail, le comédien se fond dans l'écriture de Joseph Kessel qui décortique à la loupe, comme on observe un insecte, le comportement, devant ses juges, de

celui qui envoya à la mort six millions de juifs. L'horreur évoquée tout au long du procès laisse le criminel froid qui s'émeut seulement quand on met en cause sa professionnalité : il n'a fait qu'obéir au mieux...

Joseph Kessel ausculte la personnalité de ce criminel au fur et à mesure du procès, et en mesure la responsabilité. Et Ivan Morane nous fait partager sa froide indignation. Il nous emmène dans la Jérusalem de 1961, avec, en fond sonore, la voix d'un rescapé des camps : Shelomo Selinger auteur de *Nuit et Lumière*), celle d'Eichmann enregistrée lors des interrogatoires et des Kol Nidrei (chant des morts) de Max Bruch et Arnold Schoenberg ou *Le Galérien* de Maurice Druon chanté en russe par le père du metteur en scène Serge Messberg.

Nous connaissons l'histoire mais avec cette chronique, illustrée par une bande-son émouvante et discrète et jouée à la perfection, sans aucun pathos, Ivan Morane rend hommage à toutes les victimes de la shoah et aussi à une partie de sa famille, disparue à Auschwitz en 1942. En particulier à son arrière-grand-père « Abraham Lazare Bersniak qui mourut de chagrin fin 1942 après la mort en déportation de trois de ses neuf enfants ». Il sait nous transmettre grâce aux mots d'un grand auteur l'indignation pure devant les crimes impardonnables d'Adolf Eichmann, pendu en 1962 par un bourreau volontaire. Un spectacle indispensable pour se rafraîchir la mémoire.

EXTRAITS DE PRESSE PRECEDENT SPECTACLE

LA CHUTE

D'Albert Camus, interprété et mis en scène par Ivan Morane. 2014 et 2019
Avignon / Paris

Télérama

TTT / Son jeu (Ivan Morane) est sobre, précis, inquiétant parfois. Sylviane Bernard-Gresh.

LE FIGARO

Moment de saisissement et de plénitude dramatique. C'est magnifique. Armelle Héliot.



**LE MASQUE
ET LA PLUME**

Très beau spectacle, il y a une espèce d'exploit, de joie de Morane avec ce texte si bien écrit. Gilles Costaz

Absolument remarquable, j'ai beaucoup aimé l'interprétation d'Ivan Morane. Armelle Héliot.

Marianne

Ivan Morane interprète avec doigté ce personnage à multiples facettes. Cette chute existentielle retentira dans les mémoires. Jack Dion.

LA CULTURE EST UNE RESISTANCE A LA DEREGULATION
La Terrasse

Admirable monologue. Un jeu sobre et dépouillé. Et grâce au talent de passeur du metteur en scène et comédien, il nous touche et met en perspective la dualité humaine. Catherine Robert.

**LEBRUIT
DUOFF**

Et plus rude est La Chute qu'elle est, en tous points, interprétée de manière magistrale. Un très très grand moment de théâtre sensible et intelligent. Yves Kafka

C'est la beauté d'un texte enivrant servit par un comédien déchirant qui met en lumière l'intelligence d'un Camus rongé par le doute. Céline Zug

Ivan Morane s'est emparé du texte de Camus avec ce qu'il faut à la fois de force et de retenue pour en exprimer toute la sève et l'ambiguïté. Nicole Bourbon

Ivan Morane est un véritable homme de théâtre qui a pris, avec le temps, un solide physique d'homme mûr. Cela lui permet d'être parfaitement crédible dans la peau de ce « juge-pénitent », Jean-Baptiste Clamence, qui philosophe devant nous avec toute l'ambiguïté de son créateur Albert Camus. La voix est chaude, le geste précis, le port impeccable. Jean-Luc Jeener.

CONTACTS

CONTACT PRESSE/ DIFFUSION

Elodie KUGELMANN

elodie.kugelmann@wanadoo.fr / + 33 6 62 32 96 15

CONTACT COMPAGNIE

Bénédicte NÉCAILLE

compagnie.jri@gmail.com

+33 6 83 64 11 03